

# 1870- 1871



Figure 1 - Histoire de la Guerre 1870-71, s.l. n.d.

## CRANNES-EN-CHAMPAGNE SOUS L'OCCUPATION PRUSSIENNE

D'après le manuscrit inédit de l'Abbé HUTEREAU

### RESUME

Travaillant sur la transcription du second volume des chroniques de Crannes rédigées de 1853 à 1879, en cette commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1870, il m'a paru important d'en extraire les longues pages qui suivent car elles constituent un témoignage inédit sur la façon dont une petite commune rurale sarthoise a vécu ce douloureux conflit.

Michel LOPEZ



# Crannes-en-Champagne sous l'occupation prussienne

*Je dédie ces pages d'histoire au Crannais Théophile-Jules GUILLAUX 2<sup>e</sup>  
canonnier servant, mort au combat à 22 ans le 30 août 1870 à MOUZON<sup>1</sup>*

## Introduction

Profitant de la période de confinement imposée par la pandémie COVID19, je me suis lancé dans l'analyse, la transcription et la publication d'un manuscrit inédit du milieu XIXe, rédigé par l'Abbé Hutereau, curé de Crannes-en-Champagne<sup>2</sup>. Je ne reviendrai pas sur le témoignage extraordinaire que peut apporter ce manuscrit, si ce n'est pour dire qu'il aura été pour moi l'occasion de découvrir les caprices de la petite histoire. Par exemple, en approfondissant l'histoire de Crannes et de ses sources, j'ai pu constater qu'un second tome existait aux archives départementales de la Sarthe<sup>3</sup> et qu'elles avaient à déplorer l'absence du tome 1 celui-là même sur lequel je travaillais. De la même façon, l'abbé Vavasseur, curé et historien de Crannes, signalait l'absence du tome 2<sup>4</sup>, disparu à l'occasion du décès de l'abbé Hutereau. C'est donc en découvrant l'existence de ce second tome, couvrant la période de 1853 à 1879, que j'ai décidé de reprendre mon travail de transcription. Je n'ai pas, dans cet article, pour objectif d'analyser ce deuxième manuscrit, c'est un travail que je suis en train de finaliser. Mais, en cette commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1870, il m'a paru important d'en extraire les longues pages qui suivent car elles constituent un témoignage inédit sur la façon dont une petite commune rurale sarthoise a vécu ce douloureux conflit.

---

<sup>1</sup> MOUZON, département des Ardennes

<sup>2</sup> Manuscrit inédit du XIXe siècle, Chroniques de Crannes-en-Champagne – 1849 - 1851, **Michel LOPEZ**, Br.in°8, 240 p., Coollibris, septembre 2020 – livre téléchargeable : [https://crannesenchampagne.com/wp-content/uploads/2020/09/chroniques-de-crannes\\_mlopez-2.pdf](https://crannesenchampagne.com/wp-content/uploads/2020/09/chroniques-de-crannes_mlopez-2.pdf)

<sup>3</sup> 3 J 11\* « Chroniques de la paroisse de Crannes » : notes manuscrites par Hutereau, prêtre curé. T. 2 seul, ouvert en 1853, folioté 1-307

<sup>4</sup> Abbé Joseph VAVASSEUR, Monographie de Crannes-en-Champagne, La Chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, Le Mans, 1923, 31 p.

## Un contexte climatique défavorable

La déclaration de guerre de la France à la Prusse survient dans des conditions climatiques particulièrement défavorables dans notre région.

Pourtant l'année 1870 a bien commencé, avec une fin d'hiver particulièrement clémente, un printemps très doux favorisant une floraison précoce. Tout se dégrade très vite avec un manque d'eau qui va en s'amplifiant. Peu à peu les sources et puits se tarissent, les récoltes de céréales, de pommes de terre sont catastrophiques. Il faut attendre le début novembre 1870 pour voir tomber les premières gouttes d'eau. La température estivale est qualifiée de tropicale. Certains fermiers, faute de fourrages et d'eau laissent mourir les bêtes sur le champ de foire ou sur les chemins. Famine et disette sont au rendez-vous. Seule la récolte de fruits apparaît comme une éclaircie dans cette sinistreuse agricole. C'est dans cette inquiétude au quotidien que survient la déclaration de guerre de la France à la Prusse. Les premières défaites, dont celle du 4 septembre à Sedan vont alimenter l'angoisse et la peur du lendemain.

La levée des jeunes de 21 à 40 ans décrétée par la nouvelle république ajoute à cette inquiétude.

L'hiver précédent avait été clément, celui de 1870-71 sera terrible. Un froid sibérien s'abat dans nos contrées, une neige épaisse par endroit de plus de 2 à 3 pieds<sup>5</sup> et persistante ajoute aux difficultés. Sans chaussures parfois, ni vêtements, les soldats désertent et meurent de froid. Le témoignage de l'abbé Hutereau est à cet égard bouleversant. L'exode des familles fuyant la prise du Mans par les Prussiens l'est tout autant que la débâcle de l'armée française qui se replie sur Laval. Crannes, situé sur le parcours entre le Mans et Laval, va héberger tour à tour soldats français, réfugiés et soldats allemands. L'accueil de ces migrants donne lieu à des scènes si dramatiques que l'abbé Hutereau refuse d'aller plus en détails dans ses comptes-rendus.

Au partage de la misère s'ajoute la velléité des vainqueurs ; comme le dit l'abbé Hutereau, ils ne sont pas chez nous ils sont chez eux. Donc il est tout à fait légitime de se servir. On notera au passage, qu'à peine le son du canon et des premiers combats parvenus jusqu'à Crannes, les habitants cachent nourriture et biens précieux dans les nombreux souterrains ou carrières qui parsèment la commune. Et s'il n'y suffit pas, les jardins constituent des cachettes d'appoint. Exigeant, l'ennemi en veut plus et n'hésite pas à rançonner Crannes-en-

---

<sup>5</sup> Le pied valait un peu plus de 32 cm

Champagne en réclamant la somme de 20.000 francs faute de quoi il se livrera au pillage général de la commune. 5000 francs seront réunis, l'ennemi transige. Crannes échappe au pillage. Frappé, menacé avec un revolver, l'abbé Hutereau est épuisé sa santé décline et cette période aura très certainement eu un impact sur son décès prématuré en 1879. Affamée, terrorisée, la population de Crannes voit avec une joie immense les uhlands quitter la commune le 6 mars 1871, après 7 semaines d'occupation. Pour autant les fléaux, qu'ils soient climatiques ou sanitaires ne sont pas terminés. Avec l'hiver particulièrement rigoureux, les semis ont gelé, la récolte est catastrophique. La famine et la disette guettent et se conjuguent à une épidémie de variole et de peste bovine. C'en est trop, l'abbé Hutereau y voit un châtement de la providence face à une société qu'il juge décadente tant au niveau de son pouvoir central que dans ses pratiques locales. Il vous appartiendra d'en juger.

**Michel LOPEZ**

## Préambule :

**N.B. :** Dans notre transcription, nous avons conservé l'orthographe du manuscrit. Les fautes qui seront relevées, a priori, appartiennent à l'Abbé HUTEREAU. Le foliotage dans ce deuxième tome des Chroniques de Crannes-en-Champagne est celui proposé par l'Abbé HUTEREAU. Dans le tome 1, que j'ai transcrit, le foliotage était celui que j'avais adopté pour ma copie.

### Chronologie de l'occupation prussienne à Crannes-en-Champagne - 1871

11 et 12 janvier	Arrivées de réfugiés (civils et militaires)
13 janvier	Arrivée de l'état-major prussien
14 janvier	Arrivée des troupes prussiennes
15 janvier	Reflux des troupes prussiennes venant de Laval
21 janvier	Pillage dans Crannes par les prussiens
22 janvier	Remise de la rançon aux prussiens
6 mars	Départ des troupes ennemies

## F°240

# Année 1870

En marge : *Début atmosphérique de l'année*

la portion précédente de l'hiver s'est passée d'une manière assez douce et sans de trop grand froid. Celle qui ouvre la nouvelle année semble s'annoncer un peu plus rigoureuse sous ce rapport. Les gelées fortes, les frimas et la neige apparaissent successivement sans arrêter cependant nos travaux dans nos campagnes.

## F°241

En marge : *Température chaude de mars, avril, mai et juin – Ouverture par la Sarrazinière d'une route de Crannes à Coulans – Continuation d'une chaleur tropicale, ses conséquences sur la paroisse - Détails*

Dès le commencement du mois de mars, la température semble s'annoncer tout à fait sèche et douce. Des fleurs apparaissent de toute part et les arbres développent merveilleusement leurs pousses printanières. Avril et mai nous ont donné des jours sereins, secs et très chauds et qui nous font présager une année plus chaude encore que la précédente. Dans le cours entier de ces deux mois, il n'est pas tombé une seule goutte d'eau et le temps s'est tenu constamment au beau sans aucune variation. Toujours et sans aucune discontinuation, la sécheresse continue et les plus surprenantes chaleurs nous accablent. Les moissons des champs semblent se dessécher et périr. Les orges, principalement, sont étouffés et bien certainement ne pourront épier, en grand nombre du moins. Aujourd'hui (1er juin) un grand nombre de mares n'ont plus d'eau et beaucoup de puits sont complètement taris.

Depuis trois mois il n'est pas tombé d'eau. Les abreuvoirs, les puits et jusqu'aux fontaines sont entièrement desséchés. Depuis un temps immémorial on n'a pas éprouvé une pareille sécheresse n'y d'aussi insupportable et continuelle la chaleur.

Dans le cours du mois de mai, on a fait le tracé d'une route à partir du bourg de Crannes pour joindre Coulans par la ferme de la Sarrazinière et Vaux-Guyon. Ces travaux ont commencé de suite et se poursuivent avec activité, facilités par la sécheresse et le beau temps continu jusqu'à ce jour. On ne pouvait se rendre à Coulans en voiture que par les routes de Fay jusqu'aux Croix de Menuau ou d'Auvers par la Rocallière et Brins.

Nous sommes accablés par des chaleurs tropicales, devenues presque insupportables. Toujours même sécheresse. On fait des prières publiques et des pèlerinages de tous côtés. Toutes les sources sont taries. Le lit ancien de la Gée, appelée pour cela la Vieille Eau, est desséché complètement ce que je n'avais jamais vu depuis vingt neuf que j'habite Crannes. Tous les cultivateurs de la paroisse, des endroits les plus éloignés du bourg, viennent, chaque jour depuis deux mois, chercher de l'eau à la Gée pour abreuver leur bestiaux. Notre petite rivière elle-même se dessèche assez sensiblement. Les récoltes souffrent d'une manière

## F°242

*En marge : Soudaine déclaration de guerre entre la Prusse et la France.*

véritablement effrayante et douloureuse, en perspective la malheureuse assurance d'une disette générale. Les pommes de terre sont partout et entièrement perdues. Il en est de même des chanvres et de la plus grande partie des orges. Les herbes des champs et tous les prés semblent avoir été dévorés par le feu. On redoute même la mort complète de la racine. Les hayes et quelques arbres meurent debout. À la suite de ces chaleurs inouïes et de cette sécheresse de quatre mois, les fermiers ne peuvent plus nourrir les bestiaux qui tombent au plus vil prix. Quelques-uns les abandonnent le long des chemins ou sur les champs de foire. Les autres prennent le parti d'abattre des bœufs, beaucoup de vaches et surtout, de veaux pour en débiter les viandes comme font les bouchers. Il n'est pas rare de voir, à la suite des marchés du Mans, les écarisseurs conduire à leur abattoir 20 à 40 chevaux à la fois dont quelques-uns eussent été vendus au moins 200 francs il y a un an à pareille époque. À la suite de ce fléau, la consternation semble pourtant s'emparer des esprits. À la veille d'une disette générale, en voyant les animaux condamnés à mourir de faim, la désolation et l'inquiétude règnent de tous côtés. On rencontre des fermiers quittant les champs de foire tout en larmes en ramenant à leur famille les bestiaux qu'ils n'ont pu vendre. Je dirais presque donner.

Un nouveau fléau, aussi inquiétant qu'inattendu, vient achever de jeter l'inquiétude et la perturbation dans toute la France déjà si éprouvée par la crainte profonde et de l'insuffisance de la récolte attendue et qui va s'ouvrir immédiatement, hâtée par nos grandes chaleurs. À la suite de bruits, d'abord assez vagues, de désaccords diplomatiques assez peu fondés, entre la Prusse et la France, une déclaration de guerre vient tout à coup assombrir l'horizon politique. Sur une proposition de Napoléon III, les chambres et le sénat déclarent, par leur vote respectif du vendredi 15 juillet, une guerre à la Prusse avec un grand enthousiasme et un entrainement général, malgré les observations de quelques membres réfléchis, comme Mr Thiers et autres, soutiennent l'inopportunité de cette guerre à laquelle la France n'est nullement préparée.

## F°243

*En marge : Stupidité de cette déclaration de guerre par la France sans préparation aucune, avec des officiers ramollis par l'habitude du repos et des plaisirs.*

Provoquée, la Prusse, de son côté, son roi Guillaume à la tête d'une armée formidable, se dirige et s'avance sur les bords du Rhin où l'attend déjà l'empereur Napoléon avec ses troupes animées par un élan général.

Les débuts de la guerre que nous venons de déclarer à la Prusse sont désastreux et malheureux pour la France. Malgré l'élan et l'intrépidité de nos soldats, nos braves armées sont battues et refoulées après quelques succès et à la suite de combats opiniâtres, longtemps soutenus, et avec des pertes immenses de part et d'autre. Parmi nos généraux français, il n'y a point d'entente ni point de stratégie bien arrêtée. Ils semblent s'être rendu sur le Rhin et au devant de l'ennemi comme l'on ferait pour une partie de plaisir. Pendant que nos braves militaires se dévouent et se soumettent avec intrépidité au baptême du feu, plusieurs de leurs officiers généraux, amollis par l'habitude des plaisirs au sein d'une cour qui en avait fait ses favoris, sans nul souci pour leurs devoirs, sans théorie militaire, les abandonnent lâchement en se dispensant d'aborder le champ de bataille.

Le quatre septembre, restera dans l'histoire, un jour néfaste et de deuil pour la France. Après plusieurs combats successivement perdus, l'empereur Napoléon, poursuivi par l'ennemi se renferme le 3 au soir, à Sedan et dès le lendemain, par une capitulation honteuse, rend son épée au roi de Prusse avec 80.000 prisonniers. Jamais souverain n'avait fait à la France appareil affront ni infligé une si grande humiliation.

Après un siège de 2 mois, bombardée sans interruption pendant tout ce temps, Strasbourg, défendue avec courage par notre intrépide Général Ulrich, aux horreurs de la faim et après avoir épuisé toutes ses ressources et défendue avec un courage héroïque est obligée de se rendre. En entrant dans cette ville frontière, l'ennemi n'y rencontre qu'un amas de ruines et des habitants qui après avoir mangé jusqu'à leurs chevaux, faisaient remarquer sur leur figure l'empreinte de leurs fatigues de leur privation, de la famine et du désespoir.

L'armée entière est faite prisonnière et quitte Strasbourg pour être dirigée, avec ses chefs, sur la Prusse.

Le 4 septembre, jour même de la honteuse

## **F°244**

*En marge : Deux ou trois députés ameurent la banlieue de Paris et proclament la république – Défections successives des officiers gouverneurs de nos citadelles. Continuation de nos revers et de nos humiliations – Capitulation de Bazaine renfermé à Metz – les prussiens s'avancent sur Paris et en font le siège.*

capitulation de Sedan, la République est proclamée en France par quelques députés de l'opposition sous le gouvernement de Napoléon. La banlieue de Paris s'ameute sur les Champs-Élysées, pénètre dans la chambre des députés, demande l'abolition de la dynastie impériale et la programmation immédiate de la République, au sein même de la Chambre des députés qui, ainsi que le Sénat, se dispersent et s'en vont trouver ailleurs sécurité et abri. Voilà comme ont abdiqué et se sont dissous ces deux premiers corps de l'état sans résistance et sans protestation aucune. Il n'y a pas eu de sang répandu sur le champ et sans quitter la salle des assemblées du corps législatif, plusieurs membres de l'opposition sous le gouvernement déchu, nommés les irréconciliables, ont proclamé la République, s'en sont constitués les chefs sous le nom provisoire de gouvernement de la défense nationale.

Tous nos pauvres jeunes gens sont appelés par bandes et successivement au secours de la Patrie. La Prusse dessine de plus en plus ses desseins. Ses succès continuels sur les frontières du Rhin, déjà maîtresse de l'Alsace et de la Lorraine, elle proclame qu'elle ne veut signer la paix qu'à Paris et après avoir pris cette ville. Elle s'avance, en effet, vers le centre de la France. Une grande partie de nos villes fortifiées, comme Metz, Soissons, Verdun, sont forcées par la famine à capituler. La première soutient un long siège sous la conduite du maréchal Bazaine et se constitue prisonnière, comme les autres, avec ses soldats et son matériel de guerre. Par suite de ces redditions nombreuses et successives, la Prusse occupe tous nos principaux forts avec leur riche matériel et a déjà fait aujourd'hui (5 novembre) au moins trois cent mille prisonniers de nos meilleures troupes avec un nombre infini de tous nos

maréchaux de France, de nos généraux et autres officiers de tous grades. Jamais, peut-être, la France n'a eu à subir tant d'échecs continus, une pareille défaite, tant d'humiliation et tant de honte. La Prusse, après avoir envahi et pris tout le territoire et les villes sur son passage, depuis Metz est aujourd'hui sous les murs de Paris dont elle se dispose à entreprendre le siège malgré la

## **F°245**

*En marge : Au fléau de la guerre, vient se joindre une récolte des plus mauvaises qui met le comble à nos malheurs – Les pommes en abondance, nous dédommagent de la disette générale – Au double fléau de la disette et de la guerre les hommes inhabiles et indignes de confiance, qui ont usurpés le pouvoir décrètent la levée des hommes de 21 à 40 ans.*

résistance qu'elle va y trouver , malgré les efforts l'armée de cette grande cité, l'approvisionnement de tout genre qu'elle renferme et l'intrépide défense quelle compte opposer à l'ennemi. Orléans pris par l'armée prussienne est devenue aujourd'hui le lieu de son quartier général d'où, déjà, elle a fait des sorties sur la Beauce, après avoir pris Chartres et Châteaudun, pour se ravitailler. L'administration de notre département, lui-même menacé de la présence de l'ennemi, prend diverses mesures de défense et fait exécuter des tranchées sur toutes les routes que l'on coupe partout. Les gardes nationales, organisées dans chaque endroit, font ici l'exercice deux fois par semaine.

Les récoltes ont été, cette année, ce qu'elle faisoient présager dans les champs, excessivement mauvaises. Point de pommes de terre, presque pas d'orge et très peu de bled. L'Europe, et surtout la France toute entière, constate semblable malheur. Si peu de rendement partout nous conduit tout droit à une grande disette pour ne pas dire à la famine. Nos campagnes continuent d'être désolées par nos grandes chaleurs et la sécheresse continuelle. Jamais temps si désolant ne s'était vu. Nous n'avons pas vu d'eau depuis le printemps. Pas une seule goutte. Depuis notre entrée en novembre, il commence à en tomber un peu, très heureusement pour les semailles des bleds qu'on craignait beaucoup de ne pouvoir faire, cette année, dans la saison ordinaire.

En compensation de notre année, si désespérante et si malheureuse pour nos céréales, nous avons, au moins une récolte on ne peut plus abondante en toute espèce de fruits. Jamais les arbres n'avoient donné autant de fruits que cette année. On ne sait que faire des pommes qui ne se paient que 3 à 4 francs la pipe. Les vignes ont assez peu donné, une basse, tout au plus par cartier ; mais ce peu de vin aura de la qualité.

Toujours et sans cesse le double fléau de notre malheureuse année (la disette et la guerre) occupe et désole tous les esprits. Après avoir demandé successivement tous nos jeunes gens, fait un tirage par avance, encadrés tous les hommes dans la garde nationale et sédentaire ou mobile, un décret vient d'être lancé par le gouvernement de la République, séant à Tours, pour la levée de tous les hommes de 21 à 40 ans, mariés, veufs, avec ou sans enfants. La désolation est au comble dans toutes les familles. On ne sait plus que devenir ni les malheurs réservés à la France. De tous côtés, ce n'est que larmes, inquiétudes et gémissements.

## **F°246**

*En marge : Loin de ramener les esprits vers Dieu, nos épreuves et nos malheurs les poussent, au contraire aux dispositions les plus mauvaises envers la religion, ses ministres et la divine providence – C'est une aberration d'idées à ne pas y croire et une absurdité incroyable qui prend la place de la raison dans presque tous les esprits – Le perfide et hypocrite roi d'Italie viole tous ses engagements et promesses envers l'Eglise et Pie IX, son auguste chef. Il s'empare de Rome, en chasse les zouaves pontificaux et disperse les évêques du monde entier réunis en concile.*

Nos pauvres jeunes gens continuent à être décimés partout sur les champs de bataille. Ces calamités et ces malheurs qui devraient ramener les cœurs vers Dieu, ne font, au contraire, qu'aigrir l'esprit public qui semble devenir de plus en plus mauvais à proportion de la gravité de nos revers et des maux qui nous atteignent de toute part. Jamais l'esprit de nos populations n'a paru aussi dépravé qu'il est depuis le commencement de nos malheurs. Il n'y a pas d'action d'absurdités qu'on invente. Il suffit qu'une chose soit invraisemblable pour être crue de suite aussitôt qu'elle a été inventée et débitée. Il n'y a pas de calomnies qu'on ne déverse sur l'auguste chef de l'Église, sur le clergé paroissial, sur les nobles, sur les châteaux. À tous on leur impute nos malheurs et l'on débite à qui veut

l'entendre que le pape, les prêtres, les nobles envoient et se cotisent pour faire passer des sommes d'argent fabuleuses aux armées prussiennes pour entretenir et continuer la guerre qui nous désole. Ces absurdes calomnies sont crues dans nos campagnes par la grande majorité de nos habitants. Jamais l'esprit français n'était descendu aussi bas en fait d'ignorance, de crédibilité et de sottises. C'est vraiment à désespérer de son retour à des idées de justice, de raison et de bonheur. Après avoir été la première nation du monde par ses Lumières, sa supériorité intellectuelle, son ascendant sur tous les peuples, la France semble tombée en décadence et sombre vers l'abîme dans un avenir prochain si la Divine Providence irritée contre elle à cause de sa négligence, de son indifférence à conserver sa foi, ne se laisse fléchir par les prières et les bonnes œuvres de tant d'âmes généreuses [fidèles], fortement trempées dans les sentiments plus chrétiens, et qui lui restent fidèles par la vivacité de leurs croyances religieuses et la pratique habituelle des sacrements.

Nos revers ne discontinuent pas. L'invasion, qui s'est étendue jusqu'au cœur de la France, continue d'assiéger Paris. Rome devait nécessairement se ressentir de nos malheurs car la fille aînée ne pouvait être humiliée et frappée sans que l'Église mère n'en reçût aussitôt le contrecoup. Malgré des conventions prises, consenties et promises pour laisser le souverain pontife, l'immortel Pie-IX, en possession du reste de ses états, le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, s'empressa de rompre ces traités, aussitôt la République proclamée en France, fait avancer ses troupes sur la ville sainte, en prend possession, chasse les zouaves pontificaux, venus de toutes les parties du monde catholique pour défendre et protéger les intérêts et la personne du chef de l'Église. Ces engagements violés si traitreusement, cette conduite si indigne d'un homme de cœur et plus qu'un scandale

## **F°247**

*En marge : Un hiver long et rigoureux ajoute un surcroît de souffrance à nos épreuves. Les armées allemandes ont déjà envahis la plus grande partie de nos départements et menacent le nôtre d'une invasion prochaine. Leur approche jette l'effroi et la crainte dans toute notre contrée. On caché l'on s'empresse de soustraire à leur rapacité tous les objets possibles et de plus précieux de chaque ménage.*

et une déloyauté de la part d'un prince catholique, c'est le suicide de toutes les notions d'honneur et de probité reçues jusqu'à ce jour. Cette manière d'agir fait assez présager les craintes et les nouveaux malheurs de l'Eglise. De tous les évêques réunis à Rome pour le concile, il ne reste plus aujourd'hui que les évêques missionnaires, les plus éloignés de la catholicité. Cette sainte assemblée, forcée de suspendre ses séances, a déjà vu la grande majorité de ces vénérables membres, surtout les évêques français, rentrer dans leurs diocèses respectifs.

La malheureuse année qui finit, se termine par un hiver très rigoureux et qui dure déjà depuis longtemps. Des Neiges hautes et très abondantes, conservées sur la terre par un froid très vif, couvrent toutes nos contrées. Au milieu de ce temps affreux qui nous désole, la guerre à outrance que nous font les armées prussiennes continue ses ravages déplorables sur le sol de notre pauvre France. Déjà un grand nombre de nos départements ont été envahis et pris par eux. Cette armée dévastatrice s'avance vers nous. Versailles, Chartres, Orléans, etc... sont tombés dans leurs pouvoirs. Notre beau département est menacé du même malheur. La consternation y règne partout. Ici, comme partout, chaque famille enfouit en terre ce qu'elle possède de plus précieux, son argent, son linge, son vin, son bled et toute autre espèce de provision. Comme notre département est cernée de toutes parts par l'ennemi, les provisions y sont épuisées et y manquent sensiblement partout. Ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'on peut se procurer les épiceries, le sucre, le savon, le sel, la chandelle et tout autre objet de cette nature. Il faut se pourvoir même avec beaucoup de précautions pour se procurer du pain dont le prix augmente considérablement. C'est sous l'empire de toutes ces inquiétudes et de tous les maux qui nous accablent que je termine ici mes notes sur cette malheureuse année 1870 pour aborder sa sœur qui va naître demain et qui nous apparaît déjà avec un horizon si sombre, si noir, si gros d'événements sinistres et dont la perspective ne peut être envisagée qu'avec les inquiétudes les plus grandes et les plus effrayantes.

## Année 1871

*En marge : L'année s'ouvre sous les présages les plus sinistres et les plus inquiétants - De plus en plus l'esprit de nos compagnes s'éloigne de Dieu. De là, plus de caractère religieux ni national - Les têtes couronnées d'Europe sont sous l'empire d'un vertige qui les pousse vers leur perte et celle de leur état par leur pacte avec toutes les idées révolutionnaires -Par un froid des plus rigoureux hivers et par une neige condense de 2 à 3 pieds de hauteur les Prussiens s'avancent sur Le Mans et s'en emparent le jeudi 12 janvier après trois journées d'attaques.*

Cette nouvelle année s'ouvre pour nous conduire inévitablement vers d'affreuses catastrophes qui ne sont encore connues que de Dieu seul mais qui me paraissent imminentes et certaines. Nous n'avons presque pas d'armées qui paraissent capables et bien disposées à faire résistance à l'ennemi. Dans toutes les classes, le peuple français tombe en décadence au lieu de n'avoir tous qu'une seule volonté pour repousser notre dangereux ennemi, nous laissons entrer parmi nous une funeste division d'opinions politiques qui nous désunissent, en diminuant nos forces et nous entraînent vers l'abîme. Au lieu de se porter vers Dieu pour chercher à apaiser les effets de sa colère, l'esprit de nos populations semble se porter au contraire le plus vers le mal. L'indifférence, la piété, les vices, la fièvre du gain, l'insubordination, l'éloignement de l'Eglise, l'égoïsme, la perte de l'esprit religieux aussi bien que de l'esprit national, tout annonce chez nous un peuple dégradé qui ne peut plus être béni de Dieu et qui semble n'avoir plus de titre aujourd'hui à aucune de ses miséricordes - *"cestiterunt registerre et principes convenerunt in unum ad versus dominum et adversis christum ejus"* –

Rien n'est plus vrai toutes les têtes couronnées d'Europe ont levé l'étendard de la révolte contre Dieu. Par tous les moyens et, souvent, par eux-mêmes, les princes de la terre, ont répandu dans le royaume la semence de l'impiété et leur pauvre peuple recueille aujourd'hui la moisson des tempêtes. Aussi, pour continuer la pensée du Prophète, celui qui demeure dans les cieus se rira d'eux et le Seigneur s'en mocquera.

C'est ce qui est arrivé très justement à Napoléon III, la principale cause de nos maux et que je plains beaucoup moins que je ne le blâme.

Au milieu de la température on ne peut plus rigoureuse et qui ne cesse pas de sévir, et des plus hautes neiges qui partout, couvrent la terre, l'armée prussienne poursuit sa marche vers d'autres départements. Elle quitte ses lignes de Chartres, d'Orléans etc..., arrive à la Ferté le dimanche 8 de ce mois (janvier) où se livre un combat à la nuit tombée et vient investir Le Mans. 300.000 hommes des troupes françaises font un mur de ceinture autour de cette ville et, commandée par le général Chanzy, semble attendre de pied ferme l'attaque de l'ennemi. D'abord, nos armées se défendent assez intrépidement

## **F°249**

*En marge : Détails affligeants sur la prise du Mans – Nos pauvres soldats sans chaussures ni vêtements et à demi gelés se débandent et se jettent sur les toutes les routes et arrivent dans nos campagnes au milieu des neiges – Un officier prussien arrive dans mon presbytère.*

pendant les trois journées dès lundi, mardi et mercredi (9, 10, 11 janvier) dans tous les combats qu'elles eurent à soutenir à Connerré, Montfort, Saint-Marc, Changé et autres lieux voisins du Mans. Mais comme précédemment et partout, soit trahison, inhabilité de commandement, indiscipline de l'armée, nos armées, composées des mobiles, abandonnent le terrain peu à peu, se désorganisent et, enfin, prennent la fuite ou sont fait prisonniers. Le jeudi 12 janvier, l'ennemi, après des pertes assez considérables, prend possession de la ville du Mans, au nombre d'environ 150.000 hommes.

Pendant ces trois journées épouvantables, l'effroi, la terreur et les plus mortelles inquiétudes règnent dans tout notre département. Crannes, par sa proximité du Mans, est plongée dans la stupeur et la plus profonde altération. Ici, nous entendons les coups de canon clairement et presque sans interruption.

C'est vraiment épouvantable on ne sait plus que devenir sous la pression des événements que la paroisse redoute pour elle-même et à toute heure.



Figure 2 - Le Mans - Von Carl BLEIBTREU, Stuttgart, s.d. (1902), br. 110 p.

Il arrive ici sans discontinuation un nombre infini de pauvres familles du Mans et de ses environs qui fuient l'ennemi, les unes avec voitures et un très grand nombre à pied malgré l'élévation de la neige, la température si affreusement rigoureuse qui la tient congelée le long des routes et ne laisse aux voyageurs qu'un étroit sentier glissant et frayé, borné de chaque côté de murs de neige et haute d'au moins un pied et qui résiste comme un vrai ciment au contact des chaussures. Plusieurs pauvres petits enfants, transportés sur le dos ou les bras de leurs malheureux parents ont trouvé la mort dans ce fatigant trajet. J'en ai enterré dans mon cimetière. L'arrivée de ces familles affligées, toutes en larmes, atténuées<sup>6</sup> par la route, la fatigue et le froid ajoutait, ici, à nos angoisses et nos inquiétudes, le comble de la désolation. Un autre spectacle non moins digne de commisération et de pitié pour nous, c'était nos pauvres et

---

<sup>6</sup> Sic sans doute exténuées

malheureux soldats français, en déroute, arrivant ici et par tous les chemins à la fois, dans les neiges, sans chaussures, presque gelés et tombant d'inanition et de fatigue. Il en est passé par ici peut-être plus de 4000 dans le cours de ces deux derniers jours (mercredi jeudi 11 et 12 janvier) le vendredi, 13 janvier, à 11h30 du matin, le premier prussien arrive droit à mon presbytère, une heure

## **F°250**

*En marge : Le revolver au poing et à hauteur de la poitrine il m'annonce l'arrivée prochaine de troupes allemandes - frayeurs épouvantables qu'il me cause et à toute la population à leur entrée à Crannes, ses troupes font main basse sur toutes les volailles et autres pièces de gros bétails - La canonnade au Mans et ses environs continue à se faire entendre ici - Un très grand nombre de famille du Mans continue d'arriver ici - hommes, femmes, enfants, affolés de frayeur et transis de froid - Ce triste spectacle est impossible à décrire - Détails.*

à peine après l'opération et les travaux de mes dernières opérations terminées (les excavations de nos carrières étaient remplies de grains, de linges ect..., chaque famille avait, en outre, ses caches faites dans les jardins, les champs, les bâtiments), c'était un officier supérieur qui venait annoncer l'arrivée d'un corps des troupes prussiennes. Cet homme tenait à la main un revolver à hauteur de la poitrine. C'est la première épouvante que l'ennemi causa au personnel de ma maison, plus aisée à comprendre qu'à exprimer ici. Il visita de suite, dans cette attitude, toutes les pièces de mon presbytère et m'annonça l'arrivée pour y loger d'un assez grand nombre d'officiers. Cette première phalange des troupes ennemies était composée d'hommes malveillants et pillards. Dans un clin d'œil, toute la volaille et autres pièces de gros bétail furent prises et détruites par eux. Pendant toute cette journée, on entendait ici et sans discontinuation le canon gronder dans la direction du Mans.



Figure 3 - Retraite des 16 et 17e corps, Combat dans les rues du Mans - Lt colonel Rousset - Histoire générale de la guerre franco-allemande de 1870-1871 - Edité par librairie illustrée (1897) - tome 3

Le bruit des ponts qu'on fait sauter au Mans est tellement fort que la porte d'entrée de mon presbytère en fut agitée violemment, et fut entendu très distinctement par toute ma maison. Toute la population était ici plus morte que vive. Beaucoup de monde, surtout de femmes, d'enfants et de jeunes filles s'enfuirent dans les maisons retirées à la campagne. On ne peut se faire une idée juste de la consternation générale de l'encombrement du bourg par suite de nos pauvres soldats français qui arrivent de toute part, fuyant devant l'ennemi, des pauvres et malheureuses familles du Mans et de tous ses environs qui affluent ici. Ce spectacle navrant de femmes, d'enfants jetant des cris de désespoir, mourant de froid et de besoins, de ces pères de famille atterrés par la tristesse, tout ce flot de monde, de tout genre, de toute profession, fuyant sans trop se rendre compte où l'on dirigeait, le pain, les provisions, tout manquant, oui, c'était un spectacle dont il est impossible de se rendre compte. On avait beau se multiplier ici par les actes de charité à secourir tant d'infortunes réunies, il était impossible de pouvoir soulager tant de monde. On estime qu'il est arrivé ici et à Vallon, dans cette seule journée, en troupe ou tout autre personne, plus de trente mille personnes. On ne peut en être surpris quand on sait

que cette pauvre troupe française, fuyant l'ennemi, composait une armée d'au moins trois cent mille hommes campés au Mans ou dans les environs. Ce qui ajoute à tous ces malheurs réunis un surcroît d'indicible douleur, c'est la rigueur du froid qui est toujours excessif et qui glace les membres. Dans cette triste condition, il fallut se résoudre à coucher au moins trois mille hommes de l'armée française réunis ici, de tous côtés, dans la soirée de ce jour d'alarmes et de désolation.

## **F°251**

*En marge : nouveaux détails sur le très triste état de nos pauvres militaires français dans leur fuite - Continuation de détails navrants.*

On ne peut se figurer l'état de dénuement, de privation et de fatigue ou ces pauvres jeunes militaires se trouvoient en abordant le bourg de Crannes. Beaucoup n'ont que des haillons pour vêtements, des sabots pour chaussures, quelques-uns sont nus pieds dans la neige. Plusieurs, ne pouvant plus porter leurs fusils par épuisement, d'autres parce qu'ils avoient les mains gelées, les ont abandonnés où jetés sur la route. Ils étoient presque tous des mobiles de l'Isère.

À partir de cette funeste journée, j'ai fait fermer l'église et interdire complètement le son des cloches. Je termine ici les détails sur cette triste journée, laissant de côté beaucoup de choses, de scènes émouvantes, de détails tous plus ou moins alarmants que je n'ai ni le courage ni la force ni le temps de consigner ici.

Qu'il suffise de savoir qu'on n'a certainement jamais vu à Crannes une pareille désolation et une consternation aussi générale et aussi grande. Le canon, toujours le canon jour et nuit et sans interruption.



Figure 4 – Infirmiers français - Histoire de la Guerre 1870-71, s.l. n.d.

Malgré la rigueur du froid, malgré les deux pieds neiges qui couvrent les routes, du Mans ici, tous les chemins, tous les abords, dans toutes les directions, sont pleins et obstrués par les voitures de familles qui se sauvent et par d'autres familles à pied, vieillards, hommes, femmes, jeunes filles, et enfants.

Samedi 14 janvier. Les premiers soldats prussiens arrivés hier ici n'ont fait que passer. Aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi, de nouveaux uhlands traversent le bourg sans s'arrêter, dans la direction de Longne où beaucoup de troupes prussiennes arrivent après leur installation au Mans. Le passage de ces hommes, le revolver à la main, causa ici une nouvelle panique. Chaque famille s'occupe, jour et nuit, à enfouir en terre ce qu'elle

possède de plus important. Toujours, aussi, une aussi grande affluence d'étrangers, fuyant devant l'armée ennemie arrive ici par tous les chemins avec la même désolation que ceux d'hier. On partage avec les pauvres familles le pain qu'on ne peut plus se procurer qu'assez difficilement. Une forte canonade se fait entendre tout le long de la route du Mans à Chassillé. Ici règne une consternation indescriptible. Diverses compagnies de uhlands, poursuivant nos pauvres militaires dans leur déroute, passent ici par intervalles. Heureusement il ne reste plus sur la paroisse, aucun militaire français ; leur troupe en débandade qui avait couché la nuit dernière, avait quitté Crannes à 9 hres, ce matin pour se diriger sur Chassillé. Sans leur sortie d'ici, nous

## **F°252**

*En marge : Messe basse le dimanche 15 janvier - Repoussées dans la direction de Laval, les armées allemandes refluent sur Le Mans. Une forte partie arrive à Crannes. Le samedi, 21 janvier, restera pour Crannes la journée la plus funeste est la plus désespérante de toutes ses épreuves et de ses malheurs par la réquisition de 21.000 francs que lui imposent les Prussiens - Détails de cette affaire et consternation générale des habitants.*

eussions eu inévitablement un combat dans le bourg même. Depuis jeudi dans la soirée, mon pauvre presbytère n'était plus mon logement, mais celui de tous les militaires et familles étrangères affluant à Crannes sans aucune discontinuation. On cache le pain que j'ai pu me procurer avec beaucoup de peine pour en donner un petit morceau à ces infortunés consternés et abattus par la fatigue, le voyage et le froid. Dimanche 15 janvier. Je n'ai pu célébrer, ce matin, qu'une messe basse en présence seulement d'un assez petit nombre de personnes parce que, dans les circonstances aussi poignantes, on n'osait pas quitter sa maison. Il n'y a pas eu de vêpres. Il semble que le froid excède encore aujourd'hui en intensité. Un grand nombre de soldats Prussiens ont traversé le bourg la nuit dernière. Canonade très vive du côté de Conlie.

Toujours, et de plus en plus, motifs d'inquiétudes et de craintes. Un grand nombre de prussiens passent et repassent sans cesse pendant la semaine (deuxième semaine après l'Épiphanie).



*Figure 5 - Entrée triomphale des troupes prussiennes dans Le Mans -  
Von Carl BLEIBTREU, Le Mans, Stuttgart, s.d. (1902), br. 110 p. (coll. privée)*

Commençant à piller et à se ravitailler, paraissant occupés à choisir leurs points stratégiques ou de correspondance. Repoussées dans la direction de Laval, les troupes prussiennes refluent vers Le Mans. Un nombre incalculable passe par ici, réquisitionnant et emportant tout, mais sans faire de mal aux personnes. On aperçoit au premier coup d'œil la discipline, l'ordre, et la subordination qui règnent dans leurs rangs aussi bien que leur admirable stratégie militaire. Les différents corps des cuirassiers, des artilleurs, du génie etc... se succèdent ici pour y passer et y loger successivement ou ensemble.

On n'a plus chez soi ni liberté ni rien en propre. Ils entendent bien, comme ils le disent, être chez eux et non pas chez nous. Pauvre France, pillée, ruinée et humiliée ! Le samedi, 21, fut la journée, pour Crannes, la plus funeste et la plus désespérante. Dans la soirée, il arriva ici un régiment entier des troupes ennemies des plus mauvaises qu'on put rencontrer. À peine installées dans les maisons par bande de 20 à cent, elles fouillèrent tous les coins et recoins des habitations, volant tout ce qu'il leur convenait. Leurs chefs, qui occupoient tous mes appartements et s'y faisoient servir en maîtres, me prévinrent que si le lendemain dimanche à 10 hres du matin, il ne leur était pas fourni et payé la somme de 21.000 francs, ils donneroient à leurs troupes l'ordre d'un pillage général dans toute la paroisse sans excepter une seule maison, pendant le reste de la journée. Pareille sommation fut adressée au maire. Après nous

### **F°253**

*En marge : Accablé de fatigue et d'inquiétude toutes mes forces physiques et morales m'abandonnent à la fois - Menaces de se saisir de ma personne et de m'emmener en otage - Le lundi, 6 mars, les troupes prussiennes quittent enfin le territoire de la paroisse - Joie indescriptible de la part des habitants – Détails*

être entendus et concertés l'un et l'autre, en présence et sous les yeux de ces voleurs, nous nous arrêtâmes à la résolution suivante : envoyer de suite et pendant toute la nuit quelques personnes du bourg, prévenir les habitants de la campagne de se trouver tous réunis à la mairie le lendemain dimanche au point du jour pour prendre ensemble une détermination commune. Dès le point du jour le maire et le conseil municipal vinrent me trouver pour aller nous réunir à la mairie dont les abords furent bientôt envahis par tous les hommes de la paroisse. On s'arrêta tous à essayer une souscription par une offre spontanée. Au bout d'une heure, nous avons réalisé une somme de cinq mille et quelques cent francs qui fut versée au chef de cette troupe et qui nous épargna à l'horreur du pillage. Ceci se passait le Dimanche 3ème après l'Épiphanie, 22 janvier à 11h de la matinée. Ce fut l'un des jours des plus grandes fatigues de ma vie. Depuis plus de huit jours, ma maison n'avait pas eu un seul moment de repos, ni le jour ni la nuit. J'étais tellement abattu que, rentré chez moi, je m'assoupis d'un sommeil si léthargique que ma domestique me crut mort, après avoir essayé inutilement de me réveiller.

Pour arriver à faire cette souscription et pour soustraire ma maison et toute la paroisse au pillage, j'avais épuisé véritablement toutes mes facultés physiques et morales. Pour donner des chances de succès à cette souscription forcée, je m'inscrivis à la tête de la liste pour une somme de 200 francs. Il ne put y avoir, ce dimanche-là, aucun office religieux à l'église, par suite de l'état d'épuisement et de fatigue où je me trouvais à la suite de mes émotions et, surtout, de savoir que les principaux chefs prussiens, mécontents de notre souscription, trouvée par eux trop au-dessous de leur demande, en faisoient retourner le résultat sur moi et songeoient sérieusement à me faire et m'emmener prisonnier. La connaissance de leurs projets à mon égard m'avait entièrement démoralisé. Enfin, après avoir épuisé la paroisse par toutes espèces de vexations et de réquisitions continuelles, en bled, orge, avoine et bestiaux, les troupes prussiennes en résidence à Crannes depuis 7 semaines consécutives, nous quittèrent le 6 mars, lundi de la seconde semaine de Carême, sur les 9 heures du matin. Le départ si désiré fut pour tous les habitants le sujet d'une joie générale et pour ma maison, en particulier. J'avais toujours craint et redouté ces hommes à l'excès ; cependant je n'ai eu à me plaindre que d'un jeune officier, fils de famille distinguée, d'un caractère hautain et brutal qui m'a frappé d'un coup de cravache. Plusieurs des onze officiers que j'ai eus chez moi, pendant tout le temps de leur

## **F°254**

*En marge : À la suite du départ des armées ennemies, deux nouveaux fléaux, la variole et la peste bovine viennent fondre tout à coup sur la paroisse. Enfin une autre punition, la gelée en terre des récoltes, nous est infligée par la Divine Providence - Évaluation des produits de la récolte - Les pommes de terre, cuites en terre par les grandes chaleurs, font défaut partout - Aucune récolte en pommes - Dernière réflexion sur l'année néfaste 1871 qui touche à sa fin.*

séjour à Crannes, étoient très prévenant pour moi, d'une grande douceur de caractère et tout à fait inoffensifs. Mais, dans les desseins de la Divine Providence il fallait que cette affreuse année 1871, qui débutait par les malheurs de l'invasion et de la continuation de la guerre, eût encore à supporter d'autres épreuves. En effet, dès le commencement du mois de janvier, il se déclara ici comme beaucoup d'autres endroits, deux affreuses

épidémies, la variole et la peste bovine pour les animaux. Plusieurs de mes paroissiens, surtout parmi les jeunes filles et les femmes ont été emportés par la variole. Quatre fermes, surtout la Mâcerie, la Porte Neuve, le Moulin à Vent et le Mirail ont perdus à peu près tous leurs bestiaux par la peste bovine. À tous ces fléaux dévastateurs réunis, il faut y joindre encore, pour comble de nos malheurs, la certitude, aujourd'hui acquise, que tous nos bleds sont gelés en terre par suite de l'excessive rigueur de l'hiver. Il est des fermes entières qui ne recueilleront pas en bled, la semence qu'il aura fallu pour les ensemencements qui ne présentent partout qu'une terre entièrement dénudée. Dès le commencement de mars on labouresse partout les terrains mis en bled pour y semer des orges et remplacer les bleds détruits. Enfin les chaleurs avec des pluies douces et fréquentes font leur apparition. Avec ce temps propice, Les orges lèvent admirablement bien partout et serviront de compensation à la perte générale de nos bleds.

Les récoltes commencent partout de bonne heure, hâtées par une continuation persistante de forte chaleur. Le peu de froment laissé en terre et non détruit n'a pas produit, en moyenne, plus de 6 à 10 boisseaux au journal. Pour compensation, les orges rendent d'une manière vraiment prodigieuse et ne laissent absolument rien à désirer pour la qualité. Jamais, de mémoire d'hommes, la récolte des orges n'avait présenté une abondance aussi prodigieuse et une qualité aussi parfaite. Par malheur, il n'en n'est pas de même des pommes de terre. De bonne heure, les chaleurs continuelles et excessives de l'été ont asséché leur feuillage et interrompu la sève tout à coup et ne leur ont pas permis de se nourrir en terre. Elles sont très petites, toutes molles et sans saveur. Il n'est, dans cette malheureuse année, aucune espèce de fruits, ni pomme, ni poire. Delà, augmentation extraordinaire dans le prix des boissons à raison de leur rareté, les pommes se vendent jusqu'à 50 francs la pipe. J'aurais encore beaucoup d'autres notes à consigner ici, entre autres la guerre civile à Paris où tant de monuments, de richesses artistiques ont été détruits par le feu, tant de massacres ont eu lieu entre autres celui des otages, l'archevêque en tête, tués ou fusillés par une vile populace, ivre de sang et de pillage et où ont figuré et si tristement tous ces bas-fonds de Paris, jusqu'à ces femmes et des jeunes filles perdues et dépravées, pillant et massacrant tout ce

## F°255

*En marge : L'horizon politique, au début de cette nouvelle année, est plein d'inquiétudes et d'alarmes. Nos députés, malheureusement trop divisés dans leur vie politique, semblent moins occupés du bonheur de la France et de la relever de ses malheurs que disposés à transiger avec leur opinion personnelle<sup>7</sup>.*

qui se trouvait sur leur passage. Je n'ai pas le courage d'en rapporter davantage et je clos ici, bien en abrégé, l'imparfaite et triste narration de nos épreuves et de nos malheurs pendant tout le cours de cette année 1871 qui restera maudite dans l'histoire de la France par ce qu'elle l'a accablée de revers, d'humiliation et de malheur, dans les annales de notre département parce que son territoire a été envahi par l'ennemi et, enfin, dans le souvenir de la population de Crannes, principalement de la génération qui se lève, parce que cette funeste année leur rappellera longtemps les épreuves que notre paroisse a eu à subir par la présence de l'ennemi sur les lieux.

### **Bibliographie sommaire :**

MALLET, D. - **Bataille du Mans**, Imprimerie Champion, Le Mans, 1873, Br. 334p. (coll. privée)

MORANCE, Abbé Charles - **Un régiment de l'Armée de la Loire, notes et souvenirs**, Paris Victor Palmé, Le Mans, Leguicheux-Gallienne, 1878, Br. 370 p. (coll. privée)

Rousset, Lt colonel - **Histoire générale de la guerre franco-allemande de 1870-1871** - Edité par librairie illustrée (1897) - tome 3 (coll. privée)

BLEIBTREU, Von Carl - **Le Mans**, Stuttgart, s.d. (1902), br. 110 p. (coll. privée)

---

<sup>7</sup> Ces annotations marginales se rapportent à l'année 1872



